Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 13 (1985)
Heft: 48

Artikel: Le ranz des vaches
Autor: Burnet, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-241330

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE RANZ DES VACHES

En temps ordinaire, jamais je ne me serais permis d'écrire un article à ce propos. C'est un sujet qui revient de droit, me semble-t-il, à l'un ou l'autre des écrivains patoisants fribourgeois. Que s'est-il donc passé qui m'ait poussé à vous parler de ce fameux Ranz ? Tous simplement (et impérieusement) une considérable exposition, à Lausanne, ouverte du 17 janvier au 17 mars, intitulée : "Le Ranz des Vaches, chant de la terre et des hommes".

Si je dis "considérable", c'est qu'il y a de quoi ! Car, en fait, on nous présente beaucoup plus que le "Ranz"... C'est toute la vie à la montagne, et surtout au chalet, qui est présentée. Alors.... que vous soyez armailli, peintre, musicien, homme ou femme de lettres, sculpteur, fabricant de cors des Alpes ou de clochettes de vaches, hôtelier, collectionneur d'images, archiviste , découpeur de papier et surtout folkloriste, vous y trouverez votre compte.

Comme toute exposition qui se respecte, celle-ci est compartimentée. A l'entrée, vous êtes salué par un joueur de cor des Alpes. Dommage qu'on ne puisse pas glisser quelque part une pièce de 20 centimes et l'entendre jouer.... Au fond, ce n'est pas regrettable puisque tout au long de votre visite, un enregistrement sonore vous dispense la mélodie du ranz, et ses multiples variantes, avec commentaires.

Le premier secteur est intitulé : Une musique pastorale des Alpes. C'est là que l'on peut voir, dans une vitrine qui le protège l'autographe d'harmonisation du ranz, par le chanoine Joseph Bovet.

Au parois sont accrochées des "poyas" peintes, telles qu'on les voit au-dessus des portes de granges dans les villages gruériens. Après avoir passé sous une poutrelle à laquelle sont suspendus toupins et clochettes aux larges courroies décorées et datées, vous arrivez dans le secteur : "Le Ranz des Vaches et la sensibilité en Occident"; le "signe mémoratif" : l'appel de la patrie et la nostalgie; le "paysage auditif" : le sentiment de la nature. C'est là que nous est rappelée la désertion des soldats mercenaires lorsqu'ils entendaient les fameux Liauba.

Le cercle d'influence s'agrandissant, on en arrive à "la communauté helvétique" où se crée "le sentiment national". Et voici les fêtes alpestres de lutte, de jeux nationaux, les manifestations patriotiques, la Fête des Vignerons à Vevey, le tourisme montagnard, les récits de voyages, etc.

Enfin, dernier retranchement : Le Ranz des Vaches littéraire, artistique et artisanal. Là, la variété est considérable, allant du théâtre lyrique aux vaches sculptées ou modelées en terre cuite. Voici ce que j'ai relavé sur une pièce de broderie au point de croix, faite en 1984 par une personne habitant Genève : Madame Michèle Gleiser

C'est le thème de la poya accompagné de ce texte descriptif : le train du chalet est un char qui, traditionnellement, est peint en bleu et recouvert d'une couverture rouge (qui signifie que le propriétaire est libre de dettes)

"Poya" en patois gruérien désignait, à l'origine, le sentier conduisant à l'alpage; puis la "poya" est devenue la montée à l'alpage elle-même. Aujourd'hui la "poya" en est la représentation (généralement peinte); le paysan fribourgeois l'appelle "le tableau".

La poya est conduite par les armaillis, précédés ou suivis par le train du chalet, accompagnés de quelques chèvres, cochons et moutons, sans oublier le taureau, les modzons (génisses) le mulet et les vaches (c'est ainsi dans la broderie !)

Le tout est émaillé de motifs décoratifs variés, sans oublier l'alphabet (majuscules et minuscules), les chiffres arabes, la grue héraldique, les astres et le monogramme du Christ IHS (qui signifie tout simplement Jehsus, selon une ancienne orthographe).

Enfin l'honneur paysan est sauf : "Le bon Dyu l'a pa fé hou balè vatsè to scholè".

Titre du tableau : Où est Max ?
Par cette évocation, on se sent bien loin du Ranz des Vaches d'Appenzell.... et du Guillaume Tell de Rossini....

Avant de vous retirer de cette fabuleuse exposition, vous repasserez dans le studio d'écoute, vous prendrez possession d'un fascicule de 8 pages dactylographiées où s'explique l'inspirateur de la manifestation et auteur d'un livre sur le sujet : il s'agit du Dr Serge Métraux. Puis vous apposerez votre signature dans le Livre d'Or où vous trouverez cette inscription :

> "Participant aux Fêtes des Vignerons, Vevey : 1927 buébo – "1955 armailli – 1977 chef des Armaillis. Honneur à la terre et "félicitations. Colliard Jos., fils de Robert Colliard, soliste en 1927".

En descendant l'escalier d'accès, vous serez sensible au salut de feu Bernard Romanens qui porte la main à son grand chapeau et vous rappelle son succès à la dernière fête de Vevey.

Au moment où vous vous apprêtez à quitter le bâtiment historique (ancien évêché) qui abrite l'exposition, une surprise de taille vous attend : au bureau de réception, vous pouvez obtenir un texte en trois pages dactylographiées, intitulé AYOBA POR ARIO, "la vérité rétablie". C'est le titre d'un livre très officiellement patronné par Bulle et Fribourg, dont l'auteur est M. Jules Nidegger qui nous dit :

"On parle beaucoup du Ranz des Vaches. Il n'y en a qu'un : celui de la Gruyère". Ce nom "ranz" d'origine étrangère écrit parfois rants ou rans, devrait se prononcer rantse et le chant populaire connu sous ce nom devrait être intitulé "Chant des Armaillis des Colombettes" ou plus simplement "chant des Colombettes".

Ce fameux "ranz" est sortit tout défiguré du XIXe siècle; ce nom a été forgé à Paris où stationnaient les compagnies suisses au service de France. "Rendons

au ranz son authensicité, sa vérité, sa fraîcheur".

D'après l'auteur, le Ranz des Vaches, création locale dans la tradition romane et latine, n'aurait aucun rapport avec les airs pastoraux des vallées alpestres suisses alémaniques.

Je pense que les patoisants partagent le point de vue de M. Nidegger. Qui, dans un prochain "AMI DU PATOIS", voudra bien reprendre le sujet ?

Paul Burnet

LA ROSAIE DAI Z'OCEAN

L'homo de tèppe lo plye suti, l'hommo lo plye sadzo, ne sarâ pas foutu de no dere porquie lo Crèateu a queminci la tzeinna dâi Prèalpè pè lo Molèson, cllia balla montagne, seinblyâblya à n'on veretâblyo potrè que nion ne pâo sè lassî d'admirâ du lo payî de Marc à Louis...
On derâi on armailli cutsî de rîta, sa calotta su la tîta et sa granta barba blyantze salyî la Trêma que va sè mècllia à la Sarna et vîa po lè z'Allemagnè.
Du son tieu la Vèvâyse, petita et mare soletta, cein rein savâi de tot cein que porrâi lâi arrevâ, pas mîmo de quin côté terî po s'einmodâ... Confienta s'einbrèyîe tot parâi...
Quand l'a yu la premîre crâi, l'a prèyî, l'a dèmandâ'na vouârda po l'acconpagnî. Assetoû la vâitcé einclllioûssâ dein 'na pucheinta cllière et Neptune de lâi criâ :
— N'ausse min dè pouâire Vèvâyse, l'è lo ciè que m'einvouyîe, châi-mè.
Aprî avâi châotâ ein avau on mouî dè dèrupè, contornâ on masse d'abro et dè rotsè, lè vâitcè arrevâ âo plyat.

LA ROSEE DES OCEANS

L'homme le plus intelligent, l'homme le plus sage ne serait pas capable de nous dire pourquoi le Créateur a commencé la chaîne des Préalpes par le Moléson. Cette belle montagne, semblable à un véritable tableau que personne ne peut se lasser d'admirer depuis le Pays de Marc à Louis. (Jorat).
On dirait un armailli couché sur le dos, sa calotte sur la tête et sa grande barbe blanche en hiver, mais pleine de bouquets en été.
De son ventre jaillit la Trême qui va se mélanger à la Sarine et route pour les Allemagnes.
De son coeur la Veveyse, petite, toute seule, sans rien savoir de tout ce qui va se passer de ce qui pourrait lui arriver, pas même de quel côté s'enmoder. Confiante, elle s'embrèye tout de même. Quand elle vit la première croix, elle pria, elle demanda un gardien pour l'accompagner... Aussitôt la voici enfermée dans une puissante lumière et Neptune de lui dire :
— N'aie crainte, Veveyse, c'est le ciel qui m'envoye, suis-moi.
Après avoir sauté en bas une quantité